

32^{ème} dimanche Année B Méditation.

Dimanche 7 novembre 2021. 1R 17, 10-16 ; He 9, 24-28 ; Mc 12, 38-44

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Première lecture du 1^{er} livre des rois, 17, 10-16.

Le prophète Élie est parti au Liban (Sarepta) pour fuir la sécheresse et aussi la reine Jézabel. A la porte de la ville, il rencontre une pauvre veuve. Pour les deux la situation est désespérée. Élie a soif et demande à la veuve de lui donner un peu d'eau de sa cruche. Comme Jésus à la Samaritaine « *Donne-moi à boire* », comme Jésus sur la croix « *j'ai soif* ». Élie a faim et demande encore un morceau de pain à la veuve qui pourtant n'a presque plus rien pour elle et son enfant. Les deux sont au bord de la mort. Ces deux là se reconnaissent dans leur misère et ils vont aller jusqu'au bout de tout donner. De se risquer à donner le peu qui leur reste. Les pauvres partagent, eux ! Celui qui crie sa misère sait reconnaître le cri de l'autre. Le partage du peu qui reste est encore un acte de survie, un défi à la mort. La parole d'Élie, qui met en route le salut, est très importante pour notre conversion. Elle rejoint une parole de Jésus : « *Celui qui donne aura encore, mais celui qui garde pour lui n'aura plus rien* » ! (Cf. Marc 8,35). Alors Élie dit : « *Donne-moi d'abord un petit pain* » ! Élie invite la veuve à d'abord se risquer à donner de son nécessaire, à risquer le don total. Et de là, de ce don total sort la vie ! On entend la parole de Jésus à la Samaritaine : « *si tu savais qui te parle et te demande à boire, c'est toi qui lui aurais demandé l'eau de La Vie* » (Jean 4, 10).

Quand on est à bout, on est tenté de ne penser qu'à ses besoins immédiats, faim et soif, et on se ne rend plus compte que celui qui est en face de nous a peut-être aussi des soifs et des faims.

Il faut apprendre à entendre les appels des autres avant de crier nos propres appels.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 12,38-44.

Jésus vient d'entrer à Jérusalem pour la dernière Semaine Sainte, la Semaine Pascale. On est après l'évènement des Rameaux (Marc 11). Jésus s'est mis dans la fournaise sociopolitique de la fête de Pâque à Jérusalem. Il a engagé sa vie, il sait que ça peut finir mal, il est tout donné dans sa tête. Jésus monte chaque jour de cette semaine au Temple pour prier. L'esplanade du Temple est entourée d'écoles de la Bible, animées par les Scribes. Jésus aussi enseigne la foule. Et il n'hésite pas à critiquer les Scribes. Jésus appuie sur l'endroit où ça fait le plus mal : « *Ils dévorent les biens des veuves* ». Ayant fait de leur service un lieu de pouvoir, les Scribes s'enrichissent au dépend des priants et les plus pauvres sont les veuves. Á l'époque de Jésus, c'était la double peine, être femme, déjà, et en plus être veuve, c'était n'avoir aucun soutien, aucune protection et être livrée au pire.

La pauvre veuve vient, en prière, confier sa misère au Dieu d'Israël. Elle passe, comme tout le monde, devant le tronc du trésor (passage obligatoire institué par les

Grands Prêtres) où l'on venait déposer son offrande financière. Elle est à la dernière extrémité, il ne lui reste rien pour vivre et elle donne tout ce qui lui reste.

Mais personne ne voit cela. La foule, comme les apôtres, ne regarde que les élites bien habillées et qui déposent beaucoup d'argent. Personne ne fait attention à la pauvre veuve. Mais personne non plus ne fait attention à ce que Jésus est en train de vivre dans son cœur. Jésus, comme cette femme, sont méconnus. Et c'est à cela qu'ils se sont reconnus ! Jésus se reconnaît lui-même dans cette femme. Lui, il la voit tout de suite et il doit attirer l'attention de ses disciples pour qu'ils voient ce qui est en train de se passer, le drame de cette veuve qui donne tout, donc qui se donne, qui donne sa vie à Dieu, qui se confie totalement à Dieu. Jésus aussi se confie totalement à son Père. Jésus est en train de se donner, de donner toute sa vie. Jésus, comme cette femme, se confie et donne tout, et se donne, à Celui qui seul peut les sauver. Cette femme se donne à Dieu et Dieu va se donner à elle. Jésus se donne à son Père et le Père va lui donner la vie.

En termes d'aujourd'hui, ce que Jésus dénonce en parlant des Scribes, s'appelle le **cléricalisme**. Ils mettent des vêtements spéciaux, demandent à être salués, à recevoir les meilleures places dans les rencontres. Ils font des prières « *pour l'apparence* », dit Jésus, et ils ne s'occupent des veuves que pour les exploiter, « *dévorant* » leurs biens et peut-être aussi ce qui leur reste de jeunesse. C'est cette parole sur les veuves qui fait le lien avec ce qui va suivre quand Jésus voit la pauvre veuve. Les scribes se sont mis en situation de ne plus pouvoir jamais respecter et servir les pauvres veuves car ils ont sacralisé leur fonction et se sont enfermés dans une caste, ils se sont mis à part. Et ils ont fait de leur position un lieu de pouvoir et du coup un lieu de prédation qui fait dire à Jésus : « *ils dévorent les biens des veuves* ». Ils ne peuvent plus non plus rencontrer Jésus. Les Scribes, avec les Grands Prêtres seront les acteurs de l'arrestation de Jésus (Marc 14,1). Le cléricalisme bloque les rencontres avec ceux qui n'appartiennent pas au système. Jésus et la pauvre veuve se rencontrent dans leur misère, dans leur extrémité. C'est une rencontre en bas, une rencontre des exclus, une rencontre des mendiants. C'est pour cela que Jésus demande de s'abaisser, c'est pour pouvoir rencontrer ceux qui sont en bas. « *Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé* » (Luc 18 ,14 ; Mt 23, 12).

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE